

Le fait de vivre ou d'avoir vécu

François Charron

Number 25, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charron, F. (1985). Le fait de vivre ou d'avoir vécu. *Moebius*, (25), 35–37.

FRANCOIS CHARRON

Le fait de vivre ou d'avoir vécu

I

Le fait de vivre ou d'avoir vécu se compose de rumeurs qui se matérialisent et se préoccupent de nous («Où allez-vous maintenant? Revenez...»)

Le fait de vivre ou d'avoir vécu engendre des similitudes, des désaccords — on ne réussit pas toujours à éviter les ennuis. Les moteurs, les projectiles, les récipients, on se demande parfois comment cela fait partie de la vie. D'une certaine manière l'ensemble des conversations revient à l'urgence d'avoir posé la question: comment cela fait-il partie de la vie?

II

On appréhende en outre combien il est dangereux d'écrire sur le ciel ou sur l'eau. Les rangées, les formats, l'emplacement des montagnes... Ce qui se crée se sépare, devient potentiellement séparable. On fait fondre la cire froide, on compare la vitesse à la lueur des routes, chaque pensée se décide à quitter son cercle pour considérer la grandeur de ses effets. La tranquillité de ce qui est vrai, parce qu'on en discute avec quelqu'un qui peut saisir que c'est vrai.

III

Parmi un champ l'étrange clarté des paumes froisse les cloisons nues. Parmi un champ la répartition des parfums est d'une précarité extrême. A l'intérieur comme à l'extérieur de nous-mêmes les extrémités, les pointes, les sommets vivants de l'air se télescopent et se répartissent (se courbent... s'étalent...) dans les recoins limés, éraflés du champ. L'humanité nous racontera lentement, à tour de rôle, de quelle manière tout cela est arrivé.

IV

Le tournoiement des idées occupe l'espace complet entre deux fenêtres. A un moment donné, à un moment qu'il faudra incinérer pour continuer à croire, ce tournoiement s'évince au contact d'un individu; sa trajectoire est arrêtée par le geste d'identifier l'horizon, les distances. Ici ou là l'assoupissement des idées balbutie le visible sur lequel on marche. L'hypothèse en nous complète (complètera) la matière exacte des rêves qui nous entourent. (Personne ne croit vraiment que l'on soit pareil à ce dont on peut rêver.)

V

La palissade invisible habite une dernière fois la chambre. Malgré cela, malgré le calcaire, malgré les éclats de silex, nous préférons des vérités particulières qui durent aussi longtemps que nous vivons. Partout, quelque part, et précisément là, la palissade rivée à la chambre demeure la même, est déjà la même: outil sans défaut et sans usage, outil perdu comme un panier perdu, et que l'on retrouve le lendemain. Une seconde chambre... une seconde palissade... on peut aller de l'un à l'autre. Le temps qui passe ne représente réellement rien.